

Des Oeuvres aux Maîtres

N°86



Auteur : Auguste HERBIN (1882 - 1960)
Titre : Paysage de Céret
Date : 1913
Technique : Huile sur toile
Dimensions : 94 x 91,5 cm
Lieu de conservation : Musée d'art moderne, Céret, France

Nature : peinture
Sujet : paysage

http://www.musee-ceret.com/boutique/boutique_246.jpg

LE CONTEXTE ET L'AUTEUR

Auguste Herbin est issu d'une famille d'ouvriers tisseurs du Nord. A partir de 1898, il étudie le dessin aux Beaux-arts de Lille avant de s'installer à Paris en 1901. Il rejoint d'abord les Impressionnistes puis les Fauves. De 1909 à 1911, il loge au Bateau-lavoir où il côtoie Picasso, Braque et Juan Gris. Il expose au salon des Indépendants de 1910 et à l'exposition de la Section d'Or en 1912. Il séjourne en 1913 à Céret où il produira des toiles cubistes se distinguant par leurs couleurs. Pendant la première guerre mondiale, il est affecté à la décoration d'une chapelle militaire et, plus tard, à des travaux de camouflage d'usine d'aviation. En 1917, l'artiste réalise ses premières toiles abstraites. Il revient à Céret en 1918 pour y demeurer pendant deux ans. Il géométrise son expression, basculant vers l'abstraction, évolution concomitante à l'émergence des mouvements constructivistes. En 1919, il abandonne le cubisme pour lui dépassé. Il écrit à Gleizes « *l'art ne peut être que monumental* » et réalise alors une série d'« objets monumentaux ». Il remet en cause la peinture de chevalet avec ses peintures sur bois géométriques en relief. Ces œuvres sont mal accueillies; il se retire au Cateau-Cambrésis. Entre 1922 et 1925, il revient à un style plus figuratif pour finalement désavouer les paysages, les natures mortes et les scènes de genre de l'époque en représentant les objets sous forme de volumes simplifiés.

En 1931, il fonde le groupe **Abstraction-Création** et se consacre à une peinture entièrement géométrique faite de formes simples en aplats de couleurs pures alternant avec des formes ondulantes. En 1946, il codifie des correspondances entre lettres, couleurs et formes en mettant au point son « **Alphabet plastique** » qu'il présente en 1949 dans son livre « *L'art non figuratif, non objectif* », référence de la peinture abstraite de l'époque. En 1953, Herbin est frappé d'hémiplégie et réapprend à peindre de la main gauche. En 1954, une salle du musée de la ville du Cateau-Cambrésis lui est consacrée. Ses œuvres sont exposées dans le monde entier. En 1956, l'artiste fait don à la ville d'une mosaïque « *Orphée* » et d'un vitrail « *Joie* ». Il meurt subitement le 31 janvier 1960 à Paris.

L'ŒUVRE

Le point de départ de cette composition est un paysage de la vallée : un pont enjambe la rivière avec en arrière plan le massif de montagnes enneigées. Le tableau est une sorte de compte-rendu d'informations sur **le paysage à différents moments, sous différents angles**. L'œuvre est extrêmement structurée pouvant être qualifiée de cubiste mais se distinguant par l'usage de la couleur en aplats géométriques et la présence perceptible du sujet. La surface se divise en quatre parties quasi identiques.

Un semblant de perspective se dégage par le jeu d'obliques dans la partie supérieure droite contrebalancé par les lignes fuyantes de la partie inférieure gauche. Ces lignes obliques bleues donnent une vision en contre-plongée sur la rivière. Les verticales signifient l'élévation du pont dont la fonction de passage d'une rive à l'autre, d'un versant à l'autre est exprimée par les lignes horizontales.

Dans le haut de la toile, les montagnes du massif du Canigou aux contours simplifiés sont de couleurs apparemment irréelles mais pourtant observées par l'artiste. Herbin a associé les couleurs correspondant aux différents moments de la journée et aux différentes saisons.

En dessous des montagnes, des collines aux formes variées (triangles, trapèzes, losanges, rectangles) occupent l'espace. Elles sont également montrées à divers moments avec l'utilisation de couleurs complémentaires contrastant violemment (vert pour l'été, violet et des jaunes pour l'automne). Herbin a représenté le fleuve Le Tech sombre, au pied d'une falaise de terre. Sur la partie inférieure droite du tableau, un petit ruisseau, le Riu Sarda est représenté par un rectangle bleu vertical. Le viaduc est une grande arche centrale prenant appui sur deux piliers soutenus eux-mêmes par une série d'arches ancrées sur les talus. Pour marquer son importance, l'artiste représente le pont sur toute la largeur de la toile. L'arche principale est de la même couleur que la rivière qu'elle surplombe. A travers les autres, on aperçoit la végétation des talus.

Au centre du tableau, l'ombre sur les renforts supérieurs des piliers de pierre du pont (appelés « corbeaux ») est représentée par une succession de triangles vert foncé. Cette nouvelle perspective converge vers le centre du tableau.

Le regard du spectateur voyage aussi dans cette œuvre par le jeu d'éléments blancs : une bande verticale sur le pilier central, dans la partie supérieure gauche, une bande horizontale blanche représente la pierre et relie un pilier à l'arche noire. Dans la partie inférieure droite, l'arche blanche marquée par l'orange correspond quant à elle à un deuxième pont existant à l'époque et le « W » serait le toit d'un bâtiment à usage industriel.

LA MAIN A L'ŒUVRE

Dans le domaine de l'Histoire des arts :

Étudier le cubisme : <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-cubisme/Cubisme.htm>

- **Arts du visuel :** mettre en résonance avec d'autres paysages cubistes (Picasso, Braque)
- **Arts du son :** le ballet *Parade* d'Erik Satie, 1917
- **Arts du langage :** *Zone* de Guillaume Apollinaire, 1913

Dans le domaine de la pratique artistique :

Observer des paysages : plans et éléments du paysage.

Réaliser une palette de couleurs.

Dessiner les grandes lignes du paysage choisi puis simplifier, géométriser les espaces et les formes observés.

Mettre en couleur selon la palette.